

NATIONS UNIES
ASSEMBLEE
GENERALE

UN LIBRARY

OCT 23 1979

UN/SA COLLECTION



Distr.
GENERALE

A/C.3/34/1
11 octobre 1979

ORIGINAL : FRANCAIS

Trente-quatrième session
TROISIEME COMMISSION
Point 84 de l'ordre du jour

PACTES INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS DE L'HOMME

Lettre datée du 4 octobre 1979, adressée au Secrétaire général par
le représentant permanent de la République socialiste du Viet Nam
auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint, pour votre information,
l'"Acte d'accusation de génocide commis par Pol Pot et Ieng Sary" présenté par
le Procureur près le Tribunal populaire révolutionnaire du Kampuchea siégeant à
Phnom Penh, et vous prie de bien vouloir le faire distribuer en tant que document
officiel de l'Assemblée générale, sous le titre No 84 de l'agenda de la
trente-quatrième session.

...

L'Ambassadeur extraordinaire,

Représentant permanent,

(Signé) Ha Van Lau

/...

ACTE D'ACCUSATION DE GENOCIDE COMMIS PAR POL POT-IENTG SARY

Le Procureur près le Tribunal populaire révolutionnaire siégeant à Phnom Penh,

Vu le Décret-Loi No 01 du 15 juillet 1979 du Conseil populaire révolutionnaire du Kampuchea, portant création à Phnom Penh d'un Tribunal populaire révolutionnaire pour juger Pol Pot-Ieng Sary et consorts accusés de génocide;

Vu l'Article 4 du Décret-Loi précité sur le rôle et les attributions du Procureur;

Vu le point 8 de la Déclaration en onze points du 2 décembre 1978 du Front d'union nationale pour le salut du Kampuchea;

Vu le réquisitoire introductif du Ministère public No 2 du 25 juillet 1979 et l'ordre de recherche du Ministère public No 03 du 26 juillet 1979 concernant Pol Pot-Ieng Sary;

Vu les résultats de l'enquête

Nous constatons que :

Contrairement aux ardentes aspirations de notre peuple, une fois le pays totalement libéré, de vivre dans la paix, l'indépendance et la démocratie, d'assurer au Kampuchea prospérité et bonheur, au cours de ces quatre dernières années, la clique Pol Pot-Ieng Sary a trahi notre peuple et l'a poussé au bord de l'abîme d'extermination : environ 3 millions d'innocents ont été massacrés, plus de 4 millions de survivants supportent encore les graves séquelles physiques et morales de ce régime inhumain; l'économie nationale a été ruinée, la culture nationale abolie; toutes les couches sociales, toutes les familles, toutes les contrées du pays, la nation tout entière ont subi des conséquences désastreuses de la politique de génocide de la clique Pol Pot-Ieng Sary.

A. POL-POT-IENTG SARY ET CONSORTS SONT ACCUSES DES CRIMES SUIVANTS :

1. Exécution systématique d'un plan de massacre de plus en plus acharné contre toutes les couches de la population

Ils divisaient la population en trois catégories :

La première catégorie appelée "l'ancienne population" vivant dans les bases de résistance avant la libération.

La deuxième catégorie appelée la "nouvelle population" vivant dans les régions relevant de l'ancienne administration Lon Nol.

La troisième catégorie constituée par les collaborateurs de cette administration.

Ils préconisaient d'anéantir la troisième catégorie, d'effectuer des purges dans la seconde. La première catégorie, favorisée au début, a été aussi soumise à des purges à partir de 1977 (procès verbal de la réunion du 7 juillet 1977 du Comité du Parti du district 2 Kompong Eo, province de Svai Rieng, pièce No 2.5.12).

- a) Ils préconisèrent d'éliminer la totalité et en fait ont massacré la presque totalité des officiers, soldats, fonctionnaires de l'ancienne administration avec leur famille

Citons à titre d'exemples quelques témoignages pris entre de nombreux autres concordants sur les massacres de cette catégorie :

Mme Khoeun, responsable de la commune de Chao May, district de Tuc Phoc, province de Kompong Chnang, déclare avoir reçu le 17 avril 1975, cette recommandation du président du district Meak Vei : les anciens officiers et soldats de Lon Nol sont des ennemis, il faut les exterminer tous pour fêter la victoire selon la directive du leader Pol Pot. En exécution de cette recommandation, Mme Khoeun et un de ses miliciens ont parvenu par ruse à faire sortir du campement 2 005 anciens officiers et soldats et les ont emmenés dans un endroit désert. Ensuite, ils les ont ligotés, assommés à coup de bâton sur la nuque et ont jeté leurs cadavres dans un fossé creusé d'avance (pièce No 2.2.01).

Soc Li Mut à Pursat a témoigné :

En avril 1975, environ 4 000 anciens fonctionnaires et militaires de Lon Nol et leurs familles ont été battus à mort ou fusillés au bord de la source Chroi au pied de la montagne de Pray, au village de Con Ray, commune de Chu Tum, district de Keo Ro, province de Pursat (pièce No 2.1.5.24).

Bun Sat, gardien chef de la prison du district de Kothom (Kandal) et Siv Samau, agent de sécurité du district de Mean Chay Thmây (Svai-Rieng) confirment avoir participé aux massacres de 200-300 officiers, soldats, fonctionnaires de l'administration Lon Nol et de leurs familles. Chum Sary fait savoir que des milliers de ces derniers ont été tués à la pagode Chom Puh Kech (Kandal) où ils étaient détenus (pièces Nos 2.3.7.03; 2.2.05; 2.3.7.01).

De nombreux massacres collectifs d'officiers et fonctionnaires de Lon Nol à Battambang, Monkol, Borey, Sisophon, Kompong Speu et autres localités ont été aussi confirmés par des témoignages de source étrangère (pièce No 2.6.2).

- b) Ils préconisaient et ont appliqué un plan préétabli d'élimination des minorités ethniques

Selon le rapport d'un groupe d'ethnologues kampuchéens, ils ont voulu pratiquer immédiatement après le 17 avril 1975, la politique d'assimilation avec la race khmère à l'égard de 13 groupes ethniques. Ils les obligeaient à parler le Kampuchéen et tuèrent ceux qui s'y refusaient. Ils les forçaient à évacuer les plateaux et montagnes du nord-est et du sud-ouest du pays pour vivre dans les "communes populaires". Ceux qui s'opposaient à cet ordre étaient tués en masse.

Bun Thoang, cadre appartenant à l'ethnie Ta Puon de la province de Rattanakiri a dénoncé que des dizaines de miliciens, membres de minorité nationale de la région du nord-est ont été tués aux environs de la ville de Stung Treng. Beaucoup de cadres dirigeants pleins de talent et jouissant de la confiance de la population ont trouvé la mort, comme Seda, de la minorité lao, secrétaire du comité régional du parti, Chan Den de la minorité lao membre du comité régional du parti. La presque totalité des cadres appartenant à la minorité ethnique lao y compris cadres militaires et guérilleros qui ont pris part à la résistance contre l'agression américaine, ont péri.

L'ethnie thai de la province de Koh Kong de la région du sud-ouest a été en grande partie massacrée par les forces armées de Pol Pot le 25 mai 1975. Cette ethnie qui comptait avant le 17 avril 1975, 20 000 personnes n'en possède plus que 8 000. Le nombre des foyers dans la ville de Ko Pa Ki a passé de 700 à 30 à l'heure actuelle (pièce 2.4.02).

En outre, les résidents étrangers étaient liquidés en masse, en particulier les ressortissants vietnamiens et même les Kampuchéens ayant des liens de parenté avec ces derniers l'étaient avec toutes leurs familles (dépositions de Bun Sat, Khieu Kola, pièce No 2.3.7.03).

c) Ils réprimaient et massacraient systématiquement tous les opposants au régime, même les opposants potentiels

Pour consolider leur pouvoir, après avoir éliminé pour l'essentiel la population de la troisième catégorie, Pol Pot-Ieng Sary et consorts préconisaient de réprimer en masse les personnes soupçonnées d'opposition au régime et ont effectué des purges dans le parti, dans l'appareil d'Etat et dans l'armée.

Au début de l'année 1977, ils ordonnèrent aux autorités des "communes populaires" d'éliminer pour l'essentiel les soi-disants "réactionnaires" comprenant les opposants et les suspects opposants (pièce No 2.5.10).

Le 11 avril 1978, ils donnèrent ordre à toutes les unités, tous les organes de divers échelons à continuer à effectuer des purges au sein même de ces organisations (pièce No 2.5.23).

Dans un communiqué du 3 juin 1978, ils se vantaient d'avoir massacré 18 cadres dirigeants du parti considérant cet acte comme un grand succès. Dans la liste des victimes, ils mentionnaient Son Ngoo Minh, ex-président du Front Issarak (1945-1954) et membre du Comité central du parti, Hu Nim, ministre de l'information, Toch Phuon, ministre des travaux publics, Coi Thuon, commandant de la région militaire 304 (pièce 2.5.16).

Sur une autre liste, ils énuméraient les noms de 262 cadres dirigeants de toutes les branches arrêtés et tués durant la période de 1976 au 9 avril 1978 : 2 membres du Comité central du parti, 4 secrétaires de l'interzone du parti, 4 ministres, 9 hauts fonctionnaires des ministères, 8 commissaires politiques, commissaires politiques adjoints et membres du commandement de division, 24 secrétaires et membres de comités de zone (pièce No 2.5.24).

Dans le rapport de fin d'année 1977 sur l'activité du parti durant cette année, ils affirmaient "Si nous avons remporté ce grand succès (massacre en série de cadres supérieurs), nous le devons au fait que nous avons harcelé violemment l'ennemi, effectué des purges dans nos rangs, détruit leur réseau jusque dans ses racines" (pièce No 2.5.15).

Vang Phiep, habitant de Kandal, ex-chef d'un groupe de gardiens de la prison Tua Svai Prey à Phnom Penh, a révélé que Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont jeté dans cette prison et y ont tué un grand nombre de cadres depuis les chefs de compagnie jusqu'aux commandants de division, et des cadres civils de l'échelon de district à l'échelon central et leurs familles. Environ 10 000 personnes ont été tuées dans la prison de Phnom Penh dans le seul espace de temps entre décembre 1975 et juin 1977 (pièce No 2.1.4.02).

En mai 1978, pour réprimer le soulèvement de la zone orientale mené par So Yan alias Phim, secrétaire du comité de zone du parti, ils ont mené une véritable guerre contre le peuple, mobilisant les troupes de la zone militaire de Kandal, des chars, des avions et l'artillerie lourde. Ils ont massacré sauvagement la presque totalité des officiers et soldats des divisions No 280 et 290 relevant du Haut Commandement de l'armée, de ceux des divisions 3, 4 et 5 de la zone militaire orientale, des forces locales des secteurs 20, 21, 22, 23 et 24, y compris les invalides qui ont combattu durant la résistance contre l'agression américaine. Selon les dépositions de Nhat Huon, ex-responsable politique adjoint de la compagnie d'artillerie du 21ème secteur, sous prétexte de les convoquer aux séances d'études ou à la participation à la construction des barrages, Pol Pot-Ieng Sary ont mis à mort presque tous les membres de cette compagnie dont les effectifs ont été réduits de 160 à 3. Le 21ème secteur qui comptait 3 000 militaires n'en compte plus que 17 (pièce No 2.1.4.01). Ils ont entièrement anéanti la population de nombreux villages, tels que les villages Boc, Dom, Tay, Pren Ley, Chiec, Pon, Corobân, Coronhung, Don Doc (districts de Pon Nhia Rêch et Kom Chai Mia), villages de Feucadon, Krobay, Kriect; Don Nac Popon (districts de Krech Chma et Tenboong Khencun), village de Kontuot, Ponau (district de Mimot) etc... (pièces Nos 2.6.19; 2.6.22).

Non seulement ils ont massacré la population et les troupes de la zone orientale, mais ils ont encore tué ceux qui, originaires de cette région, avaient été déplacés dans d'autres. Ce fut le cas de 40 000 personnes de cette région qui ont été requises pour creuser le canal de Pursat à Battambang en juin 1978 (pièce No 2.1.5.24).

Selon les dépositions des témoins Kung Kari Muoni, Che Van Thon, Nuong Thoc, Xum Moro Thi (à Siem Reap), dans les fosses crématoires et les puits de la région de Siem Reap des dizaines de milliers de membres des communes populaires ont succombé (pièces Nos 2.3.3.01; 2.3.2.02; 2.3.2.03).

Des massacres analogues se sont produits à la plantation d'hévéas Chup (province de Kompong Cham) (pièce No 2.3.5) et à Kratié (déposition de Thong Xin, pièce No 2.1.5.15).

A l'heure actuelle, on trouve dans beaucoup d'autres localités des vestiges de ce génocide : crânes brisés à la cervelle, fémurs, cubitus portant encore des liens avec lesquels ils étaient ligotés parfois des vêtements d'enfant, des képis et bottes des militaires lononliens, des bâtons et des barres de fer ayant servi d'instruments de massacre.

Des milliers de charniers contenant chacun des centaines et milliers de cadavres ont été découverts dans différentes localités. ...

II. Evacuation forcée et instantanée des villes et déplacements systématiques des populations rurales, occasionnant la mort à de nombreux ressortissants

a) Evacuation forcée de la population des villes vers les régions rurales et montagneuses

Le 17 avril 1975, par la violence combinée à la ruse, Pol Pot-Ieng Sary contraignirent plus de 2 millions d'habitants de Phnom Penh à quitter la ville. Ceux qui refusaient d'obéir ou tardaient à quitter leur domicile furent frappés ou fusillés. Vieillards, infirmes, femmes enceintes, même les malades hospitalisés, personne n'échappait à cet exode forcé. Ils devaient marcher à pied, sous la pluie ou le soleil. Fouillés, dérobés à chaque étape, ils finirent par avoir les mains vides à leur arrivée. Pol Pot-Ieng Sary maltraitaient délibérément la population citadine en cours de route, dans les lieux d'arrêt, les acculant aux malheurs et aux privations : des dizaines de milliers de personnes ont ainsi péri de faim, de soif, de maladie ou mouraient de fatigue et de souffrances.

C'était une politique calculée. Dans un document destiné à l'éducation des cadres supérieurs en 1975, ils précisaient : "La politique du déplacement de la population a été décidée par le Comité central de notre parti dès 1970. Les troupes déplacent la population des villes au fur et à mesure qu'elles les occupent. Quand nous libérerons Phnom Penh nous en serons maîtres à 100 p. 100. Les ennemis qui se sont mêlés à la population seront ainsi exclus et éliminés. Ils iront dans les régions libérées les mains vides et seront maîtrisés par les coopératives" (Directive du Comité central, pièces Nos 2.5.01; 2.5.02).

Le rapport d'enquête sur des crimes de Pol Pot-Ieng Sary commis à l'encontre de la population de Phnom Penh, et les dépositions de nombreux témoins comme celles des bonzes de la pagode San Sam Ko Sal, Thon Sary, Kham hory, etc... ont prouvé les crimes susmentionnés (pièces Nos 2.4.01; 2.1.2.01; 2.1.5.04; 2.1.5.05).

Mme Yasuko Naito, une japonaise veuve d'un Kampuchéen domiciliée à Phnom Penh a déclaré : "Phnom Penh, dans l'après-midi du 17 avril, les soldats de Pol Pot-Ieng Sary appelèrent au porte-voix et sommèrent tout le monde à sortir des maisons, et tirèrent sur les maisons restées fermées. Ils pressèrent les habitants de quitter la ville qui allait, disent-ils, être bombardée par l'avion ennemi. Croyant que l'évacuation n'était que provisoire et n'allait durer que quelques jours, les Phnompenhois n'emportaient que quelques vêtements. En cours de route, j'ai rencontré des malades chassés des hôpitaux. L'un d'eux était accompagné de son infirmier qui continuait à lui transfuser du sang, il avait été opéré quelques heures auparavant. Sur le battant d'une porte, un homme tout nu était cloué avec, sur la poitrine, une pancarte portant le mot "ennemi" en gros caractères. Le soir, les familles dormaient à la belle étoile pour être emmenées le lendemain matin toujours plus loin. Le long de la route, les cadavres de militaires gisaient partout (pièce No 2.1.1.07).

Mademoiselle Pun Chan Toni, chassée de Phnom Penh à Kandal, déclare avoir trouvé la route tellement encombrée et dans un tel désordre qu'elle n'y pouvait mettre les pieds. Beaucoup succombaient en cours de route; elle a vu de ses propres yeux cinq cadavres (pièce No 2.1.5.07).

Les habitants d'autres villes et agglomérations urbaines ont été aussi évacués et connaissaient les mêmes souffrances et le même sort que les Phnompenhois (pièces Nos 2.1.5.16; 2.1.1.01).

Le rapport d'enquête sur les crimes de Pol Pot-Ieng Sary commis à l'encontre des habitants de Phnom Penh montre les chiffres suivants :

- Sur 100 familles rentrées dans la capitale après avoir subi l'exode et les conditions de vie dans les différentes zones de la campagne au cours de ces quatre dernières années, 42 p. 100 de personnes ont été tuées, 11 p. 100 mortes de faim et de maladies, 6 p. 100 disparues. La proportion des survivants ne dépasse guère 41 p. 100 (pièce No 2.4.01/c).

- A la commune de Phsev Doeun Thoan : nombre de personnes tuées 33 p. 100; nombre de personnes mortes de faim et de maladies : 11 p. 100; nombre de disparus : 9 p. 100; survivants : 47 p. 100 (pièce No 2.4.01/d).

b) Mixtion de la population des diverses régions du pays afin de briser tous les rapports existants et de mettre les gens dans l'impossibilité d'organiser l'opposition au régime

Parallèlement au transfert de la population des villes vers la campagne, Pol Pot-Ieng Sary déplaçaient aussi les populations rurales. Celles-ci devaient remettre tous leurs biens à Angkar et partaient les mains vides. En fin 1975, les habitants de provinces de Svai Rieng, Prey Veng, Takeo (sud-est) furent déplacés dans les provinces de Pursat, Battambang, Sisophon (nord-ouest) Oddar Mean Chay (nord). A l'inverse, la population de l'ouest fut envoyée dans l'est.

Khiou Kola raconte que sa famille chassée de Phnom Penh à Kandal, fut ensuite en août 1975, emmenée en camion à Pursat sans aucune explication et sans pouvoir rien emporter. A l'arrivée, elle dut coucher à la belle étoile, faute de logement. Une centaine de personnes subissaient le même sort. Les soldats de Pol Pot les fouillaient quotidiennement et confisquaient leurs biens. Quatre ou cinq personnes mouraient par jour (pièce No 2.1.1.02).

Nhen Hen et sa famille, chassés de leur village natal pour être refoulés dans la province de Kompong Chnang, furent emmenés dans une commune populaire où ils devaient vivre avec 20 000 personnes de provenances diverses. Il n'y avait pas de logement ni de mobilier (pièce No 2.1.5.10). La famille de Tuk Hol qui comprenait 13 personnes fut scindée en deux : 8 furent emmenés à Battambang, 5 à Kompong Thom (pièce No 2.1.1.05).

Les dépositions des témoins venant de diverses régions du pays, Ai Na Suong (Kompong Cham), Lat Sarat (Svai Rieng), Yasuko Naito (Phnom Penh), Soc Ruot (Kandal),

Koc Chhoi (Kompong Chnang), Sala Sên (Kampot) montrent que ces transferts de la population étaient à l'échelle nationale. Ils se poursuivaient durant de longues années et étaient plus dévastateurs encore que l'évacuation forcées des villes (pièces Nos 2.1.5.01; 2.1.5.14; 2.1.1.07; 2.1.5.25; 2.1.5.08; 2.1.5.17).

III. Organisation d'un régime de répression et de coercition dans les communes populaires ou la population, forcée de travailler jusqu'à l'épuisement, était réduite à l'état d'esclavage et a des conditions de vie devant entraîner leur anéantissement physique et moral

Pour tenir la population en main, Pol Pot-Ieng Sary la parquaient dans les "communes populaires", camps de concentration camouflée. C'est pour cela que l'opinion populaire affirmait "la prison d'Angkar est une grande prison, elle ne comporte ni murs, ni chaînes, mais on ne peut aller nulle part".

(Extrait du procès-verbal de la réunion élargie du Comité du parti du secteur 21, début 1979, pièce No 2.5.20).

a) Condamner les habitants, quels que soient leur âge et leur état de santé, à un travail dur et épuisant

Cela consiste à employer les gens à construire des digues, creuser des canaux, défricher, etc... avec les seules mains de l'homme ou avec des moyens des plus rudimentaires; les obliger à travailler de 12 à 16 heures par jour voire plus; leur fixer des normes dépassant les capacités de travail normal de l'homme. Privés de la jouissance des biens qu'ils ont produits, les travailleurs étaient affamés, en haillons. Ils étaient logés dans des huttes misérables. Ils n'avaient pas de médicaments en cas de maladie. Aussi la dysenterie, le bérubéri, le choléra, le paludisme, la tuberculose, les maladies mentales ... étaient répandus. Beaucoup de femmes ne pouvaient plus procréer. Vieillards et enfants mouraient en masse. Beaucoup sont condamnés à une mort lente à cause de la malnutrition et des maladies.

Mlle Ai Na Suong de Kompong Cham déclare : elle était envoyée dans une équipe de choc où elle devait travailler chaque jour jusqu'à dix heures du soir. A l'apparition des menstrues, elle sollicitait un repos, on l'avait taxée de paresse et d'opposition au régime. Ses enfants étaient morts de faim et de maladies.

Beaucoup de femmes dans la "commune populaire" connaissaient le même sort (pièce No 2.1.5.01).

Prak Sok, ex-étudiant à l'Ecole nationale de l'administration à Phnom Penh, envoyé à la campagne, a dénoncé : sur le plan des conditions de travail, les habitants étaient traités plus durement encore que les condamnés aux travaux forcés, ils devaient travailler jour et nuit, et par tous les temps (pièce No 2.6.20).

Mesdames Mun, Bas, Khay Chieu, 74 ans, Ties Muon, 71 ans, habitant toutes à Siem Reap déclarent qu'elles ont été forcées de transporter du fumier, repiquer le riz, garder les enfants, et chasser les oiseaux de champs. On ne leur donnait à manger que des potages de son avec des troncs de bananier hachés (pièces No 2.1.5.22; 2.1.5.20).

De nombreux témoins de diverses localités affirment qu'en général la ration quotidienne pour 10 personnes était en tout et pour tout du riz contenu dans une ancienne boîte de lait condensé. L'ordinaire était essentiellement composé de troncs du bananier (pièces Nos 2.4.01; 2.1.1.07).

Alfonço Denise qui avait habité Phnom Penh et chassée dans la campagne relate que mal nourrie, elle devait attraper des grillons, des scorpions, des cafards pour manger. Un jour, disputant un morceau de peau de boeuf avec des chiens, elle fut mordue par ces derniers (pièce No 2.6.21).

- Pendant le premier semestre de 1977, la population des districts de la région orientale souffrait de famine en particulier les districts Krot Chmar, Diem Chi Lang, Koasotinh et Muc Com Pukt. Nourris de potage de riz, beaucoup de membres des communes populaires étaient épuisés. Ils devaient néanmoins creuser des canaux, et accomplir le plan qui leur incombait (d'après le procès-verbal du congrès de l'organisation du parti de la région orientale, pièce No 2.5.13).

Le rapport sur la situation générale du district de Kompong Ro, la province de Svai Rieng, dans le premier semestre de 1977 confirmait que la population des communes populaires était atteinte de nombreuses maladies dangereuses (pièce No 2.5.08).

b) Organiser un réseau d'agents secrets pour la délation en vue de paralyser toute velléité d'opposition

L'Angkar contrôlait étroitement le moindre acte, la moindre pensée des membres des "communes populaires".

Ces derniers ne devaient penser et travailler que conformément aux directives d'Angkar. Ceux chez qui on remarquait la moindre manifestation de liberté de pensée, de volonté d'indépendance, ceux qui se plaignaient ou protestaient étaient portés sur la liste des "éléments douteux", traités comme opposants et devant être liquidés (pièce No 2.4.01).

- Chieng Phan et Alfonço Denise ont déclaré :

La nuit, les agents secrets écoutaient en cachette les conversations dans les familles. Le jour, ils se mêlaient aux paysans. Quelqu'un se plaignait-il, ils le rapportaient à l'Angkar (pièces Nos 2.1.1.12; 2.6.21).

- Un soir, Suôt et sa jeune femme se plaignaient entre eux du dur régime des communes populaires. Le lendemain les époux et leurs quatre enfants furent tués à coups de bâton (déclaration de My Sam Bach de Battambang, pièce No 2.1.5.23).

D'après le témoin Thôn Sary à la coopérative du village de Ouloth, commune de Chok... "Le maître de la maison suivait mon comportement et en faisait rapport à ses supérieurs, mes nerfs étaient tendus à tous moments. J'étais hanté par la peur d'être appelé et de subir la mort d'un moment à l'autre" (pièce No 2.1.5.04).

Les habitants des communes populaires ne pouvaient avoir des rapports entre eux. Le 26 avril 1975 la direction de la région 203, en application d'une directive du Bureau permanent du Comité central du parti de Pol Pot, décidait : "Il est absolument interdit aux personnes déplacées de circuler, elles ne sont autorisées qu'à aller de leurs logements à leurs lieux de travail" (pièce No 2.1.5.21).

c) Punir arbitrairement et sévèrement toute atteinte à la discipline d'Angkar

Le système des peines institué ne comptait que deux échelons : le premier était d'obliger le coupable à travailler deux ou trois fois plus que les normes ordinaires, ou de diminuer ou de couper sa ration alimentaire, le deuxième était la condamnation à mort.

Kung Cari à Siêm Reap a eu 8 sur 9 membres de sa famille condamnés à mort, soi-disant pour manque d'ardeur au travail (pièce No 2.3.2.01).

Pun Heun qui, poussé par la faim, vola des épis de maïs fut condamné à mort (déposition de Pun Chen To Ni, habitant Phnom Penh, pièce No 2.1.5.07).

Tous ceux qui cherchaient à s'enfuir des "communes populaires" étaient poursuivis et punis (pièces Nos 2.1.5.11; 2.1.5.14).

La répression dans les "communes populaires" s'est soldée par beaucoup de morts. Mme Kham Nari déclare : la commune populaire Parei Lovia de Takeo, qui comptait 28 000 membres en 1975, ne compte plus que près de 5 000 à la libération le 7 janvier 1979 (pièce No 2.1.5.05).

- Soclimut à Pursat déclare :

Quant il était employé comme docker au port, il devait avec un autre ouvrier, charger 15 camions par jour à raison de 50 sacs de riz par camion. Ceux qui laissaient éparpiller du riz par mégarde étaient tués. Dix membres de son équipe ont été ainsi tués sur un total de 15.

Dans les "communes populaires" ceux qui avaient reçu trois avertissements étaient condamnés à mourir. La "commune populaire" de Khnom Bot (province de Pursat) devait faire venir par trois fois 10 000 personnes d'autres régions pour combler les pertes dues à la famine ou aux condamnations à mort (pièce No 2.1.5.24).

IV. Destruction de tous rapports sociaux; destruction de toute pensée; aliénation de l'homme devenu un esclave solitaire n'ayant qu'un seul lien celui de subordination vis-à-vis de l'Angkar.

a) Effacer les rapports familiaux traditionnels

- Les époux devaient vivre séparés. Les enfants étaient séparés de leurs parents. Selon les dépositions de Thon Sarey, Tung Muon, Lat Sarat, Thôn Xim, Yeng Tinh, etc... (pièces Nos 2.1.5.04; 2.1.5.20; 2.1.5.14; 2.1.5.15; 2.1.5.03).

L'amour entre jeunes gens et jeunes filles était interdit, le mariage se faisait par ordre et sur désignation de l'Angkar. Une décision de novembre 1978 de Pol Pot-Ieng Sary prescrivait : "La famille est bâtie par Angkar selon les considérations politique, idéologique. Le respect de ce principe doit être assuré" (pièce No 2.5.22).

Selon Mme Duong Ma La du district de Barai (Kompong Thom) et M. Nhen Hen (Kompong Chnang), les couples surpris en train de se livrer à des confidences étaient souvent punis de mort. La jeune fille fautive se voyait introduire des balles de M.79 dans son vagin (pièces Nos 2.1.5.06; 2.1.5.10).

On a vu des cas où les amoureux en fuite étaient poursuivis et punis comme de grands criminels (pièce No 2.5.14).

Les veuves étaient forcées de se remarier avec les invalides de guerre. Ce fut le cas de Nguon Vuoch My et de 19 autres femmes de la commune de Krala, district de Kompong Seam, province de Kompong Cham. Nguon Vuoch My s'est suicidée. Les autres ayant refusé, ont été arrêtées, violées puis mises à mort (rapport d'enquête sur les crimes de Pol Pot-Ieng Sary à l'encontre de la population de Phnom Penh) (pièce No 2.4.01).

Mme Nuol Thok de Siem Reap a été jetée en prison pour avoir refusé de se remarier avec un estropié désigné par Angkar (pièce No 2.3.3.01).

b) Effacer tous rapports et sentiments entre hommes, tous rapports de solidarité entre parents, amis et voisins

Il était interdit de manifester pitié et sympathie à la vue de ses semblables frappés et massacrés. Pour avoir pleuré son mari assassiné, Mme Soc Bun à Pursat fut condamnée sur le champ à mourir (pièce No 2.1.5.24), Soc Chhoi fut emprisonné pour avoir pleuré à la vue d'un parent tué de façon atroce (pièce No 2.1.5.08).

On ne pouvait venir en aide à d'autres, de peur de se compromettre soi-même. On n'osait s'occuper d'orphelins de peur d'être accusé par Angkar d'aider les enfants des ennemis (Déclaration de Tuon Muon, de Mme Yasuto Naito, pièces Nos 2.1.5.20; 2.1.07).

S'ajoutant à ces agissements, l'élimination de la monnaie, du commerce, du marché, des communications postales et télégraphiques avait pour effet de mettre fin à tous rapports entre les hommes, à toute relation avec la société, et ainsi de mieux isoler les habitants (pièces à conviction).

Tous rapports sociaux ayant été éliminés, "un mur de silence" séparait les hommes. Chaque individu ne connaissait plus qu'un seul rapport, celui de dépendance vis-à-vis de l'Angkar.

V. Elimination des bonzes, des religieux et des croyants
Elimination systématique des intellectuels
Elimination des religions et de la culture nationale

a) Elimination du bouddhisme pratiqué par 85 p. 100 de la population

Pol Pot-Ieng Sary ont forcé les bonzes à abandonner leur tunique et à travailler dans les "communes populaires". Ils en ont tué un grand nombre. Ils ont détruit pagodes, temples, statues de Bouddha, livres bouddhiques. Ils ont transformé les pagodes en greniers, dépôts de fumier. Ils interdisaient à la population de rendre le culte à Bouddha et d'entrer dans les ordres. Aucune des 2 800 pagodes qui embellissaient le Kampuchea ne subsiste. Sur un total de plus de 82 000 bonzes, bien peu ont pu survivre (pièce No 2.1.2.02).

Le bonze Tep Vong a déclaré : dans la province de Siem Reap, 57 bonzes furent tués en avril 1975. Le Supérieur Tit Phan, 78 ans, mourut en 1977 à la suite de mauvais traitements. En deux ans (1976-1977), 4 800 bonzes furent contraints à abandonner la vie religieuse. Beaucoup de statues de Bouddha ont été détruites telles les deux statues célèbres en bronze Reah Ang Chek et Push Ang datant de l'époque d'Angkor Vat et les deux statues en pierre, hautes de 5 m chacune : Push Antep et Push Ngooc. Beaucoup de pagodes et tombeaux, objets du respect de la population, ont été également dévastés (pièce No 2.1.2.03).

La pagode Cham Puh Kech (Kandal) servait de prison. Trois cents bonzes y étaient détenus et mis à mort (pièce No 2.3.7.01).

Le rapport fait par les bonzes de la pagode Vat San Sam Kosal (Phnom Penh) et les dépositions de nombreux témoins ont fait état des faits analogues (pièce No 2.1.2.01).

Répondant à des journalistes yougoslaves, le ministre de la culture et de la propagande de Pol Pot-Ieng Sary Yun Yat, a déclaré : "à l'heure actuelle, il n'est plus question de bouddhisme au Kampuchea" (pièce No 2.6.02).

b) L'Islam était éliminé, comme le bouddhisme

Pol Pot-Ieng Sary préconisaient l'élimination des fidèles de cette religion. Dès les premiers mois après le 17 avril 1975, ils firent la chasse à ses dignitaires. Ils ont tué Hari Roslos, chef de la religion islamique et El Hadj Sley-man Sokri, son premier adjoint.

Ils contraignaient les fidèles de l'Islam à renier leur religion, et, sous la menace du fusil, à manger de la viande de porc. Ceux qui s'y refusaient étaient punis, souvent de la peine de mort. Nhat Huôn, actuellement en poste au détachement militaire I, était témoin de la mise à mort de plus d'un millier de personnes à Svai Rieng, province de Kompong Cham (pièce No 2.1.4.01).

Le Coran était détruit : les mosquées, dévastées ou transformées en entrepôt de fumier, porcherie et prisons.

Abdal Kodom, docteur en médecine, et musulman, a déclaré : il ne reste plus personne d'une vingtaine de milliers de musulmans habitant auparavant cinq villages du district de Kompong Xiem, province de Kompong Cham. Des dizaines de milliers de musulmans habitant sept villages du district de Kompong Meas, de la même province, 4 seulement ont survécu (Rapport d'enquête du groupe d'ethnologues kampuchéens, pièce No 2.4.02).

- c) Elimination massive d'intellectuels, des gens possédant un peu de savoir de connaissances techniques. Destruction de la culture nationale, pratique de l'obscurantisme aux fins d'éliminer toute opposition

Pol Pot-Ieng Sary préconisaient d'éliminer tous les intellectuels. Une directive du 5 septembre 1977 de la région orientale prise en exécution d'une décision du Comité central de leur parti portait : "Il faut redoubler de vigilance révolutionnaire vis-à-vis des personnes qui ont servi dans l'ancien appareil du pouvoir : techniciens, enseignants, médecins, ingénieurs... Notre parti décide de ne pas les employer. Si nous courons après la technique et que nous les employons, l'ennemi s'introduira à travers eux dans notre appareil du pouvoir, chaque année plus profondément, ce qui nous sera très dangereux" (pièce No 2.5.06). En fait, Pol Pot-Ieng Sary considéraient ces personnes comme condamnées à mort avec sursis, qui pouvaient être tuées à tous moments (pièce No 2.4.01).

En 1975, avec l'évacuation de la population des villes, Pol Pot-Ieng Sary forcèrent les intellectuels à se rendre à la campagne, soi-disant pour les "rééduquer" dans les "communes populaires", en fait pour les éliminer progressivement.

Beaucoup d'intellectuels devaient cacher leur origine, leur passé pour se soustraire à la liquidation. Tel fut le cas de Tuk Hol, de Phnom Penh, diplômé d'études supérieures des lettres qui n'a pu survivre qu'en dissimulant son degré d'instruction (pièce No 2.1.1.05).

Ceux qui laissaient entrevoir tant soit peu de savoir étaient tués. Ainsi, le cousin de Chan Sary qui atteint de malaria et ayant refusé de se laisser injecter un produit de fabrication locale, fut soupçonné d'être un médecin et tué immédiatement (pièce No 2.3.7.01).

Khieu Ko La, ex-professeur d'histoire au ministère de l'Education nationale de Phnom Penh a relaté la vie d'un intellectuel dans la commune populaire du village de Prek Tanch, district de Sqang, province de Kandal : les cadres d'Angkar expliquaient "les gens de savoir comme les médecins, les enseignants font aussi partie de la classe dominante et exploiteuse". Ils tuaient les enseignants sans aucune explication. Un professeur a vu six instituteurs condamnés à mort. Il tenta lui-même de se suicider plusieurs fois quand au début de 1978, Pol Pot donna l'ordre de faire la chasse aux intellectuels et de les massacrer (pièce No 2.1.1.02). Selon Mme Luong Ba Da de Kompong Chnang, dont le mari, un intellectuel, a été tué, même les instituteurs, les élèves de l'enseignement secondaire étaient éliminés, en certains endroits, avec leurs familles (pièce No 2.1.5.19).

D'après de nombreux témoins, un millier d'intellectuels vivant à l'étranger et trompés par Pol Pot-Ieng Sary, rentraient au pays; tous étaient contraints aux travaux forcés. Des centaines d'entre eux ont été tués (Rapport d'enquête sur les crimes de Pol Pot-Ieng Sary contre la population de Phnom Penh, déclaration de Ung Pech, pièces Nos 2.4.01; 2.1.1.01).

Le corps médical qui comptait 643 docteurs en médecine, pharmaciens et chirurgiens dentistes n'en compte plus à l'heure actuelle que 69 (pièce No 2.4.03a).

De nombreux documents de source étrangère font état de l'élimination des intellectuels par le régime fasciste Pol Pot-Ieng Sary.

d) Suppression de tous les cycles de l'enseignement

Les écoles étaient transformées en prisons, salles de tortures, greniers, dépôts de fumier; les livres et les documents dans les bibliothèques, les écoles supérieures, les bases de recherche scientifique étaient brûlés ou saccagés.

Une enquête de Ministère de la culture et de l'enseignement montre qu'au cours des quatre années du régime de Pol Pot, les 4/5ème des enseignants ont été éliminés dont des professeurs, chargés de cours dans les écoles supérieures, des médecins, pharmaciens, docteurs. Dans les provinces de Kandal, Prey Veng, Kompong Cham, Kratié, Kompong Speu, etc... des centres ont été organisés pour concentrer les membres du corps enseignant, les étudiants, les écoliers et les envoyer au fur et à mesure à la mort, à commencer par ceux du cycle supérieur (pièce No 2.4.04).

e) Destruction de la culture nationale

Selon le rapport d'enquête de notre ministère de l'information et de la culture, Pol Pot-Ieng Sary préconisaient d'éliminer toutes les bases matérielles de notre culture nationale traditionnelle et de massacrer ceux qui avaient pour tâche de la conserver et de la développer :

Les bases culturelles : musées, théâtres, cinémas, télévision, école supérieure des Beaux-Arts, Conservatoire de musique, stades, clubs sportifs... étaient dévastées ou laissées à l'abandon.

- Quatre vingt dix pour cent des artistes, dont certains célèbres ont été tués : Neang Huon Meas, Has Salan, Pecu Sippo, Voy-Ho... Il n'en reste plus que 121 sur les 1 241 artistes vivant en 1975.

- Environ 2 000 sportifs de renom qui avaient participé aux compétitions internationales et plus de 300 moniteurs d'éducation physique ont été tués.

- Les grandes bibliothèques de Phnom Penh, d'importants centres scientifiques des pagodes et temples célèbres ont été détruits.

- Cinquante pour cent des monuments des siècles antérieurs d'un grand renom et des ouvrages d'architecture nationale de valeur (parmi un total de 1 225) ont été détruits. En particulier, les célèbres temples d'Angkor Thom, d'Angkor Wat ont été endommagés (pièce No 2.4.08).

VI. Massacre des enfants, persécution et pervertissement des adolescents en vue d'en faire des tortionnaires perdant tout caractère humain

Les enfants de plus de 6 ans n'étaient pas autorisés à vivre avec leurs parents, et étaient employés comme gardiens de boeufs et ramasseurs de bouse.

Ceux de plus de 10 ans, devaient faire des travaux très lourds, comme les grandes personnes. Ils ne pouvaient ni aller à l'école, ni s'amuser (selon les témoins Ung Peck, Alfonso Denise, Thon Sary - Rapport d'enquête du Ministère de l'éducation) (pièces Nos 2.1.1.01; 2.6.21; 2.1.5.04; 2.4.04).

Khieu Samphon, chef de l'Etat du régime de Pol Pot-Ieng Sary chantait l'exploitation du travail des enfants en ces termes : "Nos enfants s'amuse en construisant des digues, en creusant des mares, des canaux."

Il était interdit de s'occuper des orphelins, la raison donnée était que leurs parents avaient commis des fautes envers Angkar. Nombre d'orphelins devaient mener une vie vagabonde, sans pouvoir se faire admettre dans les "communes populaires".

Des enfants surpris en train de mendier, ont été frappés à mort (déposition de Duong Ma La de Kompong Thom, pièce No 2.1.5.06). Les orphelins survivants ayant été gravement sous alimentés, ont contracté de nombreuses maladies particulièrement celles du système digestif et de déficience mentale... (déposition de Brom Bos à l'hôpital de Siem Reap, pièce No 2.4.03/c).

Certains soldats de Pol Pot-Ieng Sary abattaient des enfants et mangeaient leur chair.

Mlle Saini à Kandal a déclaré que tel était le cas de son jeune frère (pièce No 2.1.5.11).

- Huor, 13 ans, demeurant actuellement à l'orphelinat de Siem Reap dont les parents, les grands frères et grandes soeurs avaient péri au cours de l'évacuation forcée, a déclaré que des soldats de Pol Pot-Ieng Sary ont tué et mangé la chair de deux fillettes, que lui-même avait déjà la gorge entaillée lorsqu'à ses cris, des gens accourraient. Ses bourreaux se sauvèrent et il a pu survivre portant encore une grande cicatrice au cou (pièce No 2.1.5.18).

En même temps qu'ils faisaient maltraiter et persécuter les enfants, Pol Pot-Ieng Sary obligeaient les enfants de moins de 15 ans à s'enrôler dans des unités de l'armée ou des groupes de choc mobiles. Car ils les considéraient à cet âge comme purs et loyaux envers eux. Ils les faisaient entraîner progressivement pour en faire des tueurs et les employer dans les guerres contre les pays voisins et dans la répression contre la population du Kampuchea.

Un document de la Conférence de la région nord du 15 juillet 1975 portait : "Même les enfants peuvent servir d'ossature, on ne peut édifier le parti, édifier l'ossature que de cette façon, car les enfants mûriront au cours du mouvement" (pièce No 2.5.26).

Les enfants étaient employés comme agents secrets dans les "communes populaires" (pièces Nos 2.4.01; 2.6.21).

VII. Sabotage complet de l'économie nationale condamnant la population à la famine

Pol Pot-Ieng Sary détruisaient la structure de l'économie nationale. La production s'effondrait, entraînant de graves conséquences sur les conditions de vie de la population.

Dans l'industrie, ils n'employaient pas les cadres et ouvriers qualifiés de l'ancien régime (directive du 5 septembre 1976 de la région orientale en exécution d'une décision du Comité central du parti) (pièce No 2.5.06). Ingénieurs, cadres techniques étaient assassinés, les ouvriers, renvoyés à la campagne.

Peu développée, l'industrie kampuchéenne avait compté cependant avant 1975 des centaines d'entreprises dont 37 à Phnom Penh avec 12 000-13 000 ouvriers, à côté de 3 700 ateliers artisanaux. Ces unités de production déjà insuffisantes devaient, à la suite de cette politique draconienne envers les anciens cadres et ouvriers, fermer leurs portes ou se mettre en veilleuse.

La cimenterie et la verrerie d'une capacité annuelle respective de 50 000 tonnes et de 40 000 tonnes ont cessé de produire.

De petites entreprises comme la scierie, l'usine textile ... ne gardaient qu'un petit nombre d'ouvriers. Toutes les activités productives se ralentissaient du fait de la destruction des forces productives.

Sur le plan de l'agriculture, notre pays avait exporté certaines années des centaines de milliers de tonnes de riz.

Derrière le slogan "quant on a le paddy, on a tout", Pol Pot-Ieng Sary bouleversaient cependant les méthodes de production en usage dans le peuple. Ils déplaçaient les paysans, les massacraient, les incorporaient dans des "communes populaires" où ils les soumettaient à un régime de travail forcé épuisant.

Les moyens de production manquaient. De nombreuses terres étaient laissées en friche. Le paddy produit était en grande partie exporté en échange d'armements ou stocké en vue de la guerre, alors que les paysans producteurs étaient mal nourris, mal vêtus.

La superficie des cultures industrielles comme l'hévéa, le poivrier, se rétrécissait.

La pêche qui avait rapporté de 100 000 à 140 000 tonnes ne donnait plus que 20-30 000 tonnes de poissons.

- Sur le plan de la circulation et de la répartition, la monnaie, les marchés étaient éliminés. L'économie marchande n'existait plus.

- Sur le plan des communications et des transports, les moyens de transport civils étaient détruits pour empêcher le peuple de circuler.

Au contraire, les moyens de communications militaires, ports, aérodromes, voies stratégiques se développaient.

Cette politique économique réactionnaire de Pol Pot-Ieng Sary et consorts, contraire aux lois économiques objectives, à l'intérêt du peuple, aux réalités nationales, détruisait les forces productives. La production industrielle et agricole s'effondrait. Les producteurs obligés de travailler au-dessus de leurs forces étaient condamnés à une mort lente.

(D'après le rapport d'enquête sur l'économie et le rapport d'enquête sur les crimes de Pol Pot-Ieng Sary vis-à-vis des habitants de Phnom Penh - pièce No 2.4.07)

VIII. Après leur renversement (7 janvier 1979) Pol Pot-Ieng Sary persistent à commettre de nouveaux crimes et à tuer en masse ceux qui refusent de les suivre dans leur repaire

Sur le chemin de leur fuite, Pol Pot-Ieng Sary ont forcé la population à les suivre pour leur servir de bouclier. Partout où ils passaient, ils se sont employés à raser tous les biens, à détruire les récoltes et les greniers et à piller la population.

Dans de nombreuses localités, avant de s'enfuir, ils ont tué en masse la population de peur qu'elle ne rejoigne la révolution (déposition de Yeng Ting, de Sok Ruot, pièces Nos 2.1.5.03 et 2.1.25). Yen mara de Kompong Chnang confirme que de nombreuses personnes étaient ligotées ensemble et poussées dans la rivière Porang So Kao (pièce No 2.1.50).

A la pagode de Puk Kach (Kandal) le matin du 7 janvier, le président du district à la tête de ses soldats a massacré 200 personnes qui y étaient détenues, femmes et enfants compris. Il n'eut pas le temps d'enterrer les cadavres (pièce No 2.3.7.01).

Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont tué en masse les gens qui ne voulaient pas les suivre. En février 1979, dans la commune d'Amleang (Kompong Speu) ils ont tué 12 000 personnes, dont les ouvriers et employés à l'aéroport de Kompour Chnang, et leurs propres soldats blessés dont le moral baissait (pièce No 2.3.6).

Ils accusaient les Kampuchéens refoulés par les Thaïlandais de trahison et les exécutaient sur le champ. Ils détruisaient les entrepôts dont ils ne pouvaient emporter les marchandises pour obliger les habitants à les suivre et réduire à la famine ceux qui restaient.

Les Phnompenhois ont vu, sur leur chemin de retour, des greniers brûler en de nombreux endroits des semaines durant, certains plus d'un mois, comme le grand grenier de Tong Le Het près de la ville de Kompong Cham.

IX. Pol Pot-Ieng Sary employaient des méthodes de tortures et de massacres extrêmement barbares ainsi que de nombreux moyens spécifiques pour terroriser la population

a) Des méthodes pouvant liquider des centaines et des milliers de personnes en une seule fois, des méthodes d'une cruauté dépassant de loin celles d'Hitler

- Employer des boues, pioches, bâtons, tige de fer, à asséner des coups sur la tête, la nuque des victimes, pour leur briser le crâne (voir pièces à conviction).

- Employer des couteaux, des pédoncules des feuilles de palmier à sucre, pour couper la gorge des gens, leur ouvrir le ventre, en extirper le foie pour le manger et en extraire la bile pour faire des médicaments (voir pièces à conviction).

- Employer des bulldozers à écraser les gens, employer des explosifs pour liquider un grand nombre de personnes à la fois.

- Enterrer vivants, brûler vifs les gens suspects d'opposition, leur dépecer la chair au fur et à mesure et les faire mourir petit à petit.

- Projeter des enfants en l'air pour les empaler avec des baïonnettes, écarteler le corps des enfants, leur briser la tête contre des troncs d'arbres.

- Jeter des hommes dans les bassins employés à l'élevage des crocodiles.

- Tuer les gens selon la méthode dite de la "balançoire" (suspendre par le cou, les bras et les jambes etc... aux arbres).

- Injecter du poison dans les veines, empoisonner en masse (déclaration des témoins Long Lai, Sieu Sien, Man Bien, Ny Sam Bach, Soklimut, Nhan Hen, Chan Sarin, Alfonso Denise, Mit narin, Kung Cari, aveux des tortionnaires Man Nhoeum, Mien Xen ... et rapport sur les crimes de Pol Pot-Ieng Sary établi par les divers services de Phnom Penh (pièces Nos 2.3.5.01; 2.3.5.02; 2.3.4.01; 2.1.5.23; 2.1.5.24; 2.1.5.10; 2.3.7.01; 2.6.21; 2.3.01; 2.3.2.01; 2.2.01; 2.2.02; 2.4).

b) Tortures sauvages pour arracher les aveux des suspects d'opposition, en particulier des cadres et membres du parti avant leur mise à mort

- Torturer les innocents pour les forcer à avouer qu'ils étaient au service de la CIA (Rapport sur une conférence consacrée aux méthodes des interrogatoires dans les services de la sécurité de Pol Pot-Ieng Sary) (pièce No 2.5.27).

- Torturer les gens 2-3 mois de suite jusqu'à ce qu'ils simulent un aveu, signent un papier de ralliement puis les mettre à mort 10 jours après.

- Devêtir les femmes torturées, les violer, leur couper les seins, transpercer leur organe génital.

- Suspendre les torturés la tête en bas, faire passer un courant électrique, arracher leurs ongles avec une pince, couvrir leur tête avec un sac de plastique, ou envelopper leur visage avec des bandes d'étoffe, puis faire couler de l'eau dessus pour provoquer l'asphyxie, les obliger à boire chaque fois des litres d'eau salée (déclarations de Ung Pech, Van Pheap, dossier de la prison de Tuol Sleng, pièces Nos 2.1.1.01; 2.1.4.02; 2.38).

c) Moyens de coercition pour anéantir la volonté et la pensée humaine

- Obliger à travailler sans arrêt toute la journée pour qu'on n'ait plus le temps de songer à se rebeller; taxer de nostalgie du passé les malades qui demandaient à se reposer.

- Imposer aux membres des "communes populaires" la consigne de garder le plus complet silence : en feignant de ne rien voir, ne rien entendre, ne rien comprendre.

- Organiser tout un réseau d'agents secrets, surveiller les gens nuit et jour, employer les enfants à surveiller et dénoncer leurs parents.

- Susciter la suspicion parmi toutes les catégories de membres d'une même "commune populaire", employer les anciens membres pour réprimer et espionner les nouveaux.

- Etablir une discipline draconienne et arbitraire dans les "communes populaires" et tuer tous ceux qui l'enfreignent (déclaration des témoins Yi Thone, Chieng Phana, Eva Darakum, Phun Chan, Tony, Kung Cari, Duong Nala et rapports sur les crimes de Pol Pot-Ieng Sary établis par les divers services de Phnom Penh (pièces Nos 2.1.1.16; 2.1.5.07; 2.3.2.01; 2.1.5.06; 2.4; 2.1.1.17)).

B. SUR LES MENEES, DESSEINS ET CONSEQUENCES DES CRIMES DE POL POT-IENTG SARY ET CONSORTS

I. Leurs actes criminels dénotent une intensification de génocide

Les dépositions de tous les témoins dans le pays, les rapports d'enquête des différentes branches de notre appareil d'Etat, les procès-verbaux d'enquêtes sur les lieux ainsi que les documents de source étrangère, concourent à démontrer que les actes criminels de Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont été commis de façon systématique, dans les localités différentes sur tout le territoire du Kampuchea avec la volonté délibérée de provoquer un génocide.

Ces agissements criminels ont fait l'objet de discussion dans les réunions du parti inscrits dans les résolutions qui étaient traduites en des directives aux différents échelons du parti et de l'Etat en matière d'enseignement et d'étude pour les cadres, en document officiel dont l'exécution était contrôlée (pièce 2.5).

II. Les desseins de Pol Pot-Ieng Sary et l'appui dont ils disposaient pour pratiquer le génocide

Pol Pot-Ieng Sary étaient avides de pouvoir, ils ne reculaient devant aucun moyen pour concentrer le pouvoir entre leurs mains et celles de leurs familles.

En 1960, profitant des mesures de terreur et de répression de la part de l'ennemi, entraînant la désintégration de nombreuses bases du parti, l'arrestation et la liquidation d'un grand nombre de ses membres parmi les plus loyaux, Pol Pot et Ieng Sary avaient usurpé le pouvoir de direction à l'intérieur du parti, fondé l'Angkar, organisation dictatoriale, fasciste au service de leurs propres visées.

A partir du début de 1970 ils s'employèrent à étendre leur influence et à asseoir leur autorité personnelle.

En 1971-1972, ils éliminaient du Gouvernement de résistance anti-US des personnalités qu'ils remplacèrent par des gens à leur dévotion.

En 1973, ils liquidaient de nombreux révolutionnaires authentiques dans les provinces de Koh Kong, dont le camarade Prasit, secrétaire adjoint du Comité régional du parti. Ils prononçaient la dissolution d'un certain nombre d'unités de l'armée de résistance qu'ils suspectaient de non obéissance à leur ligne politique.

En 1975, ils liquidèrent le ministre Hu Youn.

En 1976, ils organisèrent des élections truquées, et mirent sur pied un gouvernement avec Pol Pot, secrétaire de l'Angkar, comme premier ministre, Ieng Sary, membre du Bureau permanent de l'Angkar, comme vice-premier ministre, chargé des relations extérieures.

En 1977, falsifiant l'histoire du parti, ils sortaient de clandestinité leur Angkar sous le nom usurpé de parti communiste du Kampuchea fondé en 1960, année où Pol Pot avait pris le pouvoir, pour donner du prestige à leurs personnes.

En 1977-1978, ils continuaient à liquider des personnes qu'ils considéraient comme faisant obstacle à leur pouvoir, Hu Nim, ministre de l'information et de la propagande, Toch Phoeun, ministre des travaux publics (1977), So Phim, vice-président du Présidium du soi-disant Kampuchea démocratique (1978).

b) Pol Pot-Ieng Sary mettaient en oeuvre des lignes de politique réactionnaires allant à l'encontre des intérêts et des aspirations du peuple, se heurtant de ce fait à son opposition croissante.

- Pendant les années 1967-1968, au moment où la situation dans le pays et le rapport des forces n'étaient pas favorables, ils déclenchaient quand même un soulèvement armé à Sam luat (au milieu de 1967) et en d'autres endroits (début 1968). De ce fait ces soulèvements furent sévèrement réprimés causant d'importantes pertes à la révolution.

- Pendant les années 1970-75, ils commencèrent à mettre en application des politiques contraires aux intérêts du peuple et de la résistance anti-US, comme les déplacements forcés de la population, sa concentration dans des "coopératives et des communes populaires".

Pendant près de quatre années de leur pouvoir de 1975 à 1979, ils ont appliqué sur une grande échelle leur politique de répression et de coercition contre la population, et d'épuration acharnée dans leurs rangs, afin de maintenir la dictature de leur pouvoir personnel. Ils ont chassé la population des villes, classifié la population en différentes catégories pour tuer en masse toutes personnes suspectes d'opposition; ils ont déplacé la population et ont cherché à faire table rase de tous sentiments et relations familiales et sociales, transformant les hommes en esclaves, les acculant dans une situation où ils ne peuvent que connaître une mort lente.

Sous les slogans : "Accomplir un bond dans le développement économique", "réaliser de grands bons", ils ont imposé un régime de travaux forcés où les hommes étaient mal nourris, manquaient de médicaments, réduits à l'épuisement, condamnés à mourir de faim et de maladies.

En politique extérieure, ils ont refusé toute relation et toute aide des pays étrangers et des organisations internationales, qui aurait pu contribuer à panser nos blessures de guerre... Pratiquant une politique hostile envers tous nos voisins, ils ont provoqué des conflits avec la Thaïlande au milieu de l'année 1975 et au courant de 1977, se sont emparés d'une dizaine d'îles sur le Mékong appartenant au Laos et ont déclenché une guerre d'envergure chaque jour plus grande contre le peuple vietnamien :

- attaquer des îles vietnamiennes de Phu Quôc et de Thô Chu en mai 1975;
- provoquer des conflits frontaliers au nord-est agressant les provinces vietnamiennes de Gia Lai Kontum (fin 1975);
- refuser les nombreuses propositions de négociations avancées par le Viet Nam pour un règlement pacifique du problème des frontières (1976 et 1977).

Pol Pot-Ieng Sary estimaient que les contradictions avec le Viet Nam "ne pouvaient être réglées par la voie politique", qu'en choisissant la voie armée, il fallait "éliminer le Viet Nam sur le sol du Viet Nam même" (document servant à diffuser la ligne d'Angkar à la conférence de la région orientale en 1977).

- Avril 1977, déclencher la guerre d'agression sur toute l'étendue de la région orientale attenante à la province vietnamienne de Tây Ninh. Depuis fin décembre 1977, la guerre d'agression contre le Viet Nam fut portée au grand jour et intensifiée.

Cette politique extérieure belliciste leur servait de prétexte pour intensifier la répression de la population, purger leurs propres rangs, calomnier et éliminer ceux qui contestaient leur ligne politique ou qu'ils suspectaient d'entraver leur

pouvoir. Cette politique de guerre et de répression a beaucoup coûté à notre peuple en vies humaines et en biens et aggravé l'épuisement de notre économie nationale. En même temps, Pol Pot et Ieng Sary ont commis des crimes atroces contre les peuples voisins, le peuple vietnamien notamment. (Le livre blanc publié par le Ministère thaïlandais des affaires étrangères : "La vérité sur le problème de la frontière Viet Nam-Kampuchea" publié par le Ministère vietnamien des affaires étrangères, en mai 1978, pièces Nos 2.6.17; 2.6.18).

Face au danger d'anéantissement, notre peuple s'est soulevé depuis 1976 dans de nombreuses localités et le mouvement prend de l'envergure :

- En 1976 à Phnom Penh, dans les régions centrale et orientale;
- En 1977 dans le nord-ouest, l'est et le sud-ouest;
- En 1978 la totalité de la région orientale s'est soulevée, suivie de près par 5 parmi les 7 régions du pays.

Plus ils se sentaient isolés et contestés par la population, plus Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont intensifié la répression et les épurations et plus ils se sont enfoncés dans le génocide, et plus ils se heurtaient à l'opposition de larges couches de notre peuple qui les renverse finalement le 7 janvier 1979.

c) Dépourvus dès le début de tout appui du peuple, se heurtent par ailleurs à une opposition croissante de la part du peuple, Pol Pot-Ieng Sary et consorts se sont appuyés sur les forces réactionnaires de l'extérieur, en premier lieu sur les réactionnaires de Pékin pour édifier et maintenir leur pouvoir dictatorial.

Dans une conférence de presse donnée à Pékin le 3 octobre 1976, Pol Pot reconnaissait qu'il s'était appuyé dès 1960 sur "les oeuvres de Mao Tsétoung" pour s'opposer à la ligne des révolutionnaires authentiques et imposer sa propre ligne réactionnaire au peuple du Kampuchea.

En près de quatre années de leur pouvoir (1975-1979), Pol Pot-Ieng Sary ont préconisé leur soit-disant "révolution socialiste intégrale à 100 p. 100", "leur révolution de grand bond, de grand progrès, de sublime merveille", visant seulement leurs propres mots à "édifier une patrie sans villes, sans campagnes". En fait, les villes étaient effacées, la population concentrée dans les "communes populaires" : pas de marché, pas de monnaie, pas d'école, pas de postes et de correspondance.

Tous rapports sociaux, familiaux, tous sentiments entre hommes étaient éliminés (Document sur la situation actuelle du Kampuchea, pièce No 2.5.01). Cette ligne politique a été félicitée et encouragée par Mao Tsétoung. "Vous autres camarades, vous avez remporté une victoire merveilleuse. D'un seul coup vous en avez fini avec les classes sociales. Des 'communes populaires' à la campagne avec des paysans pauvres et des paysans moyens de couche inférieure dans tout le Kampuchea, voilà notre avenir" (Entretiens Pol Pot-Mao Tsétoung de juin 1975) - Archives du Comité central du parti Angkar - extrait du magazine illustré : la République populaire de Kampuchea).

La politique de Pol Pot-Ieng Sary de massacre de la population, de répression au sein des "communes populaires", de purges intestines et de conflit avec les pays voisins se heurtait à l'opposition de notre peuple et était condamnée avec indignation par de larges secteurs de l'opinion mondiale. Il était cependant loué et encouragé par les dirigeants de Pékin. Hua Guofeng disait : "Camarades, vous excellez non seulement à détruire le monde ancien mais encore à édifier le monde nouveau. Vous avez remporté d'importants succès en écrasant les manoeuvres de subversion et de sabotage des ennemis intérieurs et extérieurs." A la même occasion, Pol Pot a déclaré pour sa part : "Nous avons appliqué de façon créatrice et avec succès la pensée de Mao Tsétoung aux réalités kampuchéennes... Pour le Kampuchea, l'aide chinoise la plus précieuse, c'est la pensée de Mao Tsétoung." (Allocutions de Hua Guofeng et de Pol Pot à la réception du 28 septembre 1977, pièce No 2.6.04).

Pol Pot-Ieng Sary s'appuyaient sur l'aide économique et militaire de Pékin pour s'accrocher au pouvoir.

Depuis octobre 1975, Pékin a envoyé d'urgence l'aide économique et militaire, des dizaines de milliers de conseillers militaires, d'ouvriers, cadres techniques et de grandes quantités d'équipements pour remettre en fonctionnement des aéroports, ports et routes stratégiques, renforcer l'armée de Pol Pot, portée de 50 000 hommes fin 1975 à 70 000 en 1977, dont la Chine assurait l'équipement et les services logistiques (pièces Nos 2.5.05; 2.5.25).

Forts de l'aide chinoise, Pol Pot-Ieng Sary intensifièrent la répression contre le peuple en 1976-1977. Selon des témoins, les conseillers chinois étaient présents sur certains endroits où se déroulaient les massacres de la population (pièces Nos 2.3.5.01; 2.3.5.02). Mais plus Pol Pot-Ieng Sary intensifiaient la répression, plus la population se soulevait et l'acculait dans l'impasse. Dans une réunion du Bureau du comité central de leur Angkar en mai 1978, ils ont dû constater : "A l'heure actuelle, nous tenons encore mais nous avons subi des pertes partielles. Si la situation se prolonge, nous serons menacés d'écroulement" (pièce No 2.5.26).

Face à cette situation, Pol Pot-Ieng Sary se liaient plus étroitement encore aux dirigeants réactionnaires de Pékin. Pour les aider à porter l'effectif de leur armée de 70 000 à 130 000 hommes dans un bref délai, la Chine intensifiait les transports vers le Kampuchea par voies maritime et aérienne, afin de leur expédier d'urgence les armes et autres équipements militaires.

Depuis 1978, parallèlement à Pékin qui menait une politique ouvertement hostile au Viet Nam, Pol Pot-Ieng Sary intensifiaient leur guerre d'agression contre ce pays voisin et ce avec les encouragements de la Chine (entretiens entre les dirigeants chinois et Son Sen, ministre de la défense nationale de Pol Pot en visite en Chine en octobre 1978). Ils concentraient sur le front de l'Est la majeure partie de leurs unités d'élites équipées d'armements modernes appuyés par les chars et l'artillerie à longue portée qu'ils venaient de recevoir de Chine.

En outre, Pol Pot-Ieng Sary se concertaient avec Pékin dans leurs activités au Sud-Est asiatique. Au cours de ses entretiens de septembre 1977 avec Hua Guofeng, Pol Pot disait : "... Si la révolution au Sud-Est asiatique profite de l'occasion pour lancer une offensive, la situation s'améliorera et nous seront à même de

3/34/1

çais

age 24

de résoudre nos problèmes. Nous avons échangé nos vues avec nos amis birmans, malais, indonésiens, thaïlandais et nous nous sommes mis d'accord. C'est là un grand succès politique. La situation certes est encore complexe quand on entre dans les détails. Mais nous avons l'appui des amis chinois au nord. L'unité réalisée au Sud-Est de l'Asie constitue une lumière stratégique qui nous sera d'un grand encouragement. Auparavant, nous avons été rassurés sur l'amitié des Chinois, nous le sommes davantage maintenant. (Extrait des paroles de Pol Pot aux entretiens Kampuchea-Chine du 29 septembre 1977).

Après son renversement le 7 janvier 1979, Pol Pot envoyait Ieng Sary à de nombreuses reprises à Pékin pour délibérer sur un plan d'action contre notre peuple. Selon des documents récupérés à Tassan, Pékin affirmait continuer à leur envoyer des fonds, des armes, munitions et vivres; Pékin a mis sur pied une station radio pour Pol Pot-Ieng Sary et leur indique la ligne de propagande et de politique extérieures.

Fait à remarquer, dans une de ces réunions en janvier 1979, Hua Guofeng et Deng Hsiaoping délibéraient avec Ieng Sary sur un plan visant à rassembler les forces contre-révolutionnaires-réactionnaires et agents des impérialistes au Kampuchea, et discutaient avec Ieng Sary sur la distribution des rôles aux chefs de file en vue de poursuivre leur action contre notre pouvoir populaire (pièce No 2.5.18).

En résumé, depuis leur accaparement du pouvoir, Pol Pot-Ieng Sary se sont liés à Pékin dans tous les domaines. Ils ont considéré Pékin comme leur appui unique à tous les points de vue, idéologique, politique, économique et militaire. Ils sont entrés en collusion avec les dirigeants chinois et en fin de compte se sont mis sous la dépendance de ces derniers dans leurs menées et agissements criminels contre notre peuple et les pays voisins.

III. Les graves conséquences des actes criminels de Pol Pot-Ieng Sary et consorts et leurs lourdes séquelles dans la vie du peuple kampuchéen sous tous ses aspects

Les conséquences de près de quatre années de domination et de génocide de Pol Pot-Ieng Sary et consorts sont extrêmement lourdes pour notre peuple. Ils ont acculé notre nation au bord de l'anéantissement.

- Environ trois millions d'innocents ont été massacrés. Sur la base des enquêtes types menées sur la population à Phnom Penh et dans une commune dans la province de Seam Reap (pièces Nos 2.4.01; 2.4.05) et les données d'enquêtes menées sur place par le journaliste étranger W. Burchett dans trois provinces Prey Veng, Kompong Speu et Svay Rieng (pièce No.2.6.06) on est fondé à estimer qu'au cours de près de quatre années de leur domination Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont tué environ 3 millions de personnes, dont beaucoup de patriotes, révolutionnaires authentiques, la presque totalité des intellectuels, cadres scientifiques et techniciens, écrivains et artistes, un grand nombre de jeunes étudiants et d'élèves possédant de la force physique et de la culture; tous sont des forces indispensables de premier ordre à la défense et à l'édification nationale.

/...

de résoudre nos problèmes. Nous avons échangé nos vues avec nos amis birmans, malais, indonésiens, thaïlandais et nous nous sommes mis d'accord. C'est là un grand succès politique. La situation certes est encore complexe quand on entre dans les détails. Mais nous avons l'appui des amis chinois au nord. L'unité réalisée au Sud-Est de l'Asie constitue une lumière stratégique qui nous sera d'un grand encouragement. Auparavant, nous avons été rassurés sur l'amitié des Chinois, nous le sommes davantage maintenant. (Extrait des paroles de Pol Pot aux entretiens Kampuchea-Chine du 29 septembre 1977).

Après son renversement le 7 janvier 1979, Pol Pot envoyait Ieng Sary à de nombreuses reprises à Pékin pour délibérer sur un plan d'action contre notre peuple. Selon des documents récupérés à Tassanh, Pékin affirmait continuer à leur envoyer des fonds, des armes, munitions et vivres; Pékin a mis sur pied une station radio pour Pol Pot-Ieng Sary et leur indique la ligne de propagande et de politique extérieures.

Fait à remarquer, dans une de ces réunions en janvier 1979, Hua Guofeng et Deng Hsiaoping délibéraient avec Ieng Sary sur un plan visant à rassembler les forces contre-révolutionnaires-réactionnaires et agents des impérialistes au Kampuchea, et discutaient avec Ieng Sary sur la distribution des rôles aux chefs de file en vue de poursuivre leur action contre notre pouvoir populaire (pièce No 2.5.18).

En résumé, depuis leur accaparement du pouvoir, Pol Pot-Ieng Sary se sont liés à Pékin dans tous les domaines. Ils ont considéré Pékin comme leur appui unique à tous les points de vue, idéologique, politique, économique et militaire. Ils sont entrés en collusion avec les dirigeants chinois et en fin de compte se sont mis sous la dépendance de ces derniers dans leurs menées et agissements criminels contre notre peuple et les pays voisins.

III. Les graves conséquences des actes criminels de Pol Pot-Ieng Sary et consorts et leurs lourdes séquelles dans la vie du peuple kempuchéen sous tous ses aspects

Les conséquences de près de quatre années de domination et de génocide de Pol Pot-Ieng Sary et consorts sont extrêmement lourdes pour notre peuple. Ils ont acculé notre nation au bord de l'anéantissement.

- Environ trois millions d'innocents ont été massacrés. Sur la base des enquêtes types menées sur la population à Phnom Penh et dans une commune dans la province de Seam Reap (pièces Nos 2.4.01; 2.4.05) et les données d'enquêtes menées sur place par le journaliste étranger W. Burchett dans trois provinces Prey Veng, Kompong Speu et Svay Rieng (pièce No.2.6.06) on est fondé à estimer qu'au cours de près de quatre années de leur domination Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont tué environ 3 millions de personnes, dont beaucoup de patriotes, révolutionnaires authentiques, la presque totalité des intellectuels, cadres scientifiques et techniciens, écrivains et artistes, un grand nombre de jeunes étudiants et d'élèves possédant de la force physique et de la culture; tous sont des forces indispensables de premier ordre à la défense et à l'édification nationale.

- Plus de 4 millions de personnes ont survécu, mais elles sont sérieusement traumatisées dans leur corps et leur âme.

Les séquelles sont graves et durables : santé délabrée, maladies nombreuses et graves : tuberculose, bérubéri, paludisme, dérangement mental, de nombreuses femmes ne pouvant plus procréer.

La proportion des veuves et des orphelins dans la population est anormalement grande. Au village de Brum Duon, on compte 1 169 femmes sur une population de 1 449 habitants ayant survécu soit 77 p. 100. Une enquête dans quelques dizaines de villages montre que les femmes constituent de 70 à 85 p. 100 de la population actuelle, les restants sont pour l'essentiel des enfants de moins de 12 ans (enquête de W. Burchett, pièce No 2.6.06).

Toutes les conséquences néfastes d'une telle situation pour les générations à venir ne sont pas encore prévisibles. Selon un rapport d'expertise dans l'hôpital de à Phnom Penh. Après la libération, les enfants retrouvés et qui y sont hospitalisés ont été classés en trois catégories : catégorie A ceux de 4 ans; catégorie B au-dessus de 4 ans; catégorie C nés après le 7 janvier 1979.

Ceux de la catégorie A sont les plus affectés tant dans le développement physique et mental que dans leur croissance psychologique et sentimentale; ils sont atteints de nombreuses maladies. Ceux de la catégorie B ont aussi subi des conséquences : leur taille et leurs pieds sont inférieurs à ceux des enfants normaux. Pour ceux de la catégorie C, l'influence se fera sentir dans l'avenir et ils devront faire l'objet d'une surveillance (rapport d'expertise de la délégation du Dr Nuth Sovcenn du 16 juillet 1979, pièce No 2.4.03).

- Pol Pot-Ieng Sary ont conduit l'économie nationale à l'effondrement.

La production et la répartition sociale ont été très gravement endommagées; les bases matérielles et les moyens de production, détruits. Dans les villes, la plupart des entreprises, ateliers, instituts de recherche scientifique, équipements sociaux pour le bien-être public ont été dévastés. A la campagne, les instruments aratoires, les animaux de trait, les engrais, les semences font gravement défaut; les modes et procédés de cultures habituels, les expériences de production étaient effacées. Les forces productives sont fortement extamées : les cadres techniques, les anciens ouvriers ont presque disparu. La population de la campagne comme des villes est dans un état d'épuisement extrême.

C'est en conséquence de cette politique de destruction économique, qu'à l'heure actuelle 2 millions et demi de nos compatriotes sont menacés par la famine. L'Etat et notre peuple devront déployer de gros efforts dans de nombreuses années à venir pour restaurer la production, et les conditions de vie du peuple.

- Pol Pot et Ieng Sary ont détruit la culture nationale, les systèmes de l'enseignement et de la santé publique.

Du fait de leur politique, notre peuple est tombé dans l'ignorance, notre culture nationale a reculé d'un grand pas.

Les bases culturelles et scientifiques, les écoles, les hôpitaux ont été détruits; les enseignants, étudiants et écoliers que notre peuple a mis de longues années à former ont été en grande partie éliminés. On trouve actuellement très peu de professeurs d'université (ils étaient 725 avant 1975), 207 professeurs de l'enseignement secondaire (contre 2 300 auparavant) et 2 717 instituteurs (contre 21 311 auparavant). On ne compte plus que 15 pharmaciens (contre 196 auparavant) et 54 docteurs en médecine (contre 487 avant 1975).

Pol Pot et Ieng Sary ont détruit le tissu social, le bloc d'union nationale de notre pays. Les cellules fondamentales de notre société qui sont la famille et le village ont été désagrégées. La communauté des ethnies vivant sur notre sol est battue en brèche: la totalité de la minorité thai dans la province de Koh Kong, la presque totalité des autres minorités de la région du nord-est comme la communauté islamique ... ont été éliminées. Le sabotage des structures de la société kampuchéenne dans tous ses aspects politique, économique et culturel a causé et causera des conséquences graves et durables - qu'on ne peut encore tout cerner à l'heure actuelle.

- En politique extérieure, le prestige et la position de notre pays dans le monde ont été sérieusement entamés.

Par suite de la collusion entre Pol Pot-Ieng Sary et les réactionnaires de Pékin, notre indépendance et notre souveraineté nationales ont été sacrifiées.

Le crime de génocide a suscité une vague de condamnation indignée dans le monde entier.

Le Kampuchea était une chasse gardée de Pol Pot-Ieng Sary attachée à Pékin. Fermé au reste du monde, il était isolé des amis nombreux qui nous avaient si chaleureusement soutenus pendant la résistance anti-américaine.

Provoquant des conflits et des guerres avec tous les pays voisins, Pol Pot-Ieng Sary sabotaient la paix et la stabilité dans le Sud-Est asiatique, pour les intérêts totalement étrangers à notre pays et notre peuple. En lançant des attaques d'empiètement contre le Laos et une guerre d'agression contre le Viet Nam, ils portaient atteinte à la solidarité militante et l'amitié entre les trois peuples kampuchéen, lao et vietnamien, facteur indispensable de la victoire de chaque peuple dans la lutte pour défendre son indépendance et sa souveraineté nationales et assurer la prospérité à son pays.

Depuis le 7 janvier 1979, Pol Pot-Ieng Sary et consorts ont été renversés et notre peuple est redevenu maître de sa destinée. Fort de nos traditions d'indomptabilité, de la vitalité de notre nation, avec l'aide dévouée des pays frères et amis, notre peuple est déterminé à surmonter les effets néfastes du génocide à l'échelon national commis par Pol Pot-Ieng Sary.

C. RESPONSABILITE PENALE DE POL POT ET IENG SARY

1. Vu l'article premier du Décret-Loi No 1 du 15 juillet 1979 du Conseil populaire révolutionnaire du Kampuchea et nous référant au droit international punissant le crime de génocide notamment à la Convention internationale du 9 décembre 1948 sur la prévention et la condamnation du crime de génocide, nous considérons que les actes criminels conscients susmentionnés commis par la clique Pol Pot-Ieng Sary relèvent du crime de génocide.

En effet, le crime de génocide a été ainsi défini par l'article premier du Décret-Loi No 1 du 15 juillet 1979 : "tuer selon un plan et en masse la population innocente chasser les habitants des villes et des villages, les concentrer et les obliger à travailler dans des conditions épuisantes physiquement et moralement, éliminer la religion, détruire les structures économiques et culturelles et les rapports familiaux et sociaux".

2. Considérant que le crime de génocide a été commis par Pol Pot et Ieng Sary, avec les circonstances aggravantes ci-dessous énumérées :

- Génocide sur une grande échelle, à l'encontre de nombreuses couches sociales, dans tout le pays et de façon de plus en plus acharnée.

- Méthodes et moyens employés particulièrement barbares visant à anéantir les victimes physiquement et moralement en leur infligeant des souffrances atroces.

- Massacre de toute la famille de la victime, massacre de parents en présence de leurs enfants, et massacre d'enfants en présence de leurs parents.

- Génocide avec les conséquences extrêmement lourdes sur les aspects de la vie du peuple, menant tout un peuple au danger imminent d'anéantissement.

- Après leur renversement le 7 janvier 1979, en poursuivant leur collusion étroite avec les réactionnaires au pouvoir à Pékin, Pol Pot-Ieng Sary persistent à s'opposer au peuple kampuchéen dans l'espoir de restaurer leur régime de dictature et de génocide.

3. En ce qui concerne la responsabilité personnelle de Pol Pot et de Ieng Sary.

a) Pol Pot

- Secrétaire de l'Angkar (le Parti) et premier ministre, il détenait la plus haute responsabilité, dirigeait toutes les activités et l'organisation du parti et l'appareil d'Etat, fixait la ligne de politique intérieure et extérieure et en dirigeait l'exécution.

- Il dirigeait personnellement la politique intérieure, organisait et commandait l'exécution du génocide dans les localités où le peuple s'opposait fermement à la politique de répression, comme dans les régions du sud-ouest, du nord, du nord-ouest, de l'est. Dans chaque région, le génocide redoublait d'acharnement...

- Après son renversement, il continue à massacrer la population qui refuse de le suivre et dirige l'incendie et la destruction des greniers de l'Etat et de tout autre bien en vue de provoquer la famine et la misère.

- Il est l'instigateur et l'auteur du plan d'exécution du génocide défini dans l'article 2, paragraphe 1 du Décret-Loi No 1 du 15 juillet 1979, et devra en assumer toute la responsabilité.

b) Ieng Sary

- Membre du Bureau permanent de l'Angkar, il a participé à la direction générale et a dirigé concrètement la réalisation du génocide.

- Vice-Premier ministre chargé des relations extérieures il a trompé et poussé un millier environ d'étudiants, d'intellectuels, de hauts fonctionnaires à rentrer dans le pays soi-disant pour édifier la patrie, et les a ensuite liquidés; il a cherché à défendre le crime de génocide de la clique devant les instances internationales; il a activement entretenu la collusion avec les réactionnaires de Pékin pour la réalisation de leur plan criminel.

Après son renversement (7 janvier 1979), il s'est rendu à de nombreuses reprises en Chine pour poursuivre les manoeuvres de collusion avec l'étranger en vue de s'opposer au pouvoir populaire, et de restaurer le régime de dictature et de génocide.

- Il était en liaison étroite avec Pol Pot pour s'emparer de la direction du parti et de l'appareil d'Etat et réaliser ensemble leur politique intérieure et extérieure réactionnaire.

- Il est l'instigateur et l'auteur du plan d'exécution du génocide défini dans l'article 2, paragraphe 1 du Décret-Loi No 1 du 15 juillet 1979 et devra en assumer l'entière responsabilité.

Par ces motifs, et en exécution des articles premier, 2 du Décret-loi No 01 du 15 juillet 1979 du Conseil populaire révolutionnaire du Kampuchea.

Nous décidons,

De poursuivre devant le Tribunal populaire révolutionnaire siégeant à Phnom Penh, pour crime de génocide les accusés suivants :

1. Pol Pot alias Saloth Sar, nationalité khmère, né en 1925 au phum Preak Soan, province de Kompong Thom, domicilié à Phnom Penh, ex-premier ministre du Gouvernement du Kampuchea démocratique déjà renversé, marié à Khieu Ponnary, actuellement en fuite et faisant l'objet d'un mandat d'arrêt;

2. Ieng Sary, nationalité khmère, né en 1925 au hameau de Hoa Lac, commune de Luong Hoa, district de Chau Thanh, province de Tra Vinh (actuellement Cuu Long)

Viet Nam, domicilié à Phnom Penh, ex-vice-premier ministre chargé des relations extérieures, du Gouvernement du Kampuchea démocratique déjà renversé; marié à Khieu Thirit, actuellement en fuite et faisant l'objet d'un mandat d'arrêt.

- Ci-joints les dossiers de l'affaire, la liste des pièces à conviction et la liste des témoins invités à déposer devant le Tribunal.

Fait au Parquet, le 30 juillet 1979

LE PROCUREUR PRES LE TRIBUNAL POPULAIRE
REVOLUTIONNAIRE SIEGEANT A PHNOM PENH
